



# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

XI

1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAIRIE DU 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT, PLACE SATHONAY

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel - Dieu, 36

1893

## SÉANCE DU 31 JANVIER 1893

PRÉSIDENTE DE M. L. DEBAT

## La Société a reçu :

De Mariano Vergara. — Bibliografía de la Rosa. — 1. vol. offert par l'auteur. — Bulletin de la Société Botanique de France; XXXIX, C. R. des Séances, 3. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; décembre 1892. — Revue scientifique du Bourbonnais; VI, 1. — Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes; XX, 4. — Revue scientifique du Limousin; I, 1. — Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Reims; Procès-verbaux; II, 1; Travaux; II, 1. — Boletim da Sociedade Broteriana, Coïmbra; IX, 4; X, 1, 2. — Boletim da Academia nacional de Ciencias en Cordoba; XI, 4. — Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; VI, 3, 4. — Actes de la Société scientifique du Chili; II, 2. — Malpighia; VII, 7 à 9.

## COMMUNICATIONS

M. FR. MOREL informe la Société qu'il cultive avec succès dans son jardin à Vaise plusieurs plantes rapportées de ses excursions dans les Alpes. Il invite les membres de notre Association à venir visiter ses cultures et, en attendant, il montre un vaste pot rempli de *Selaginella helvetica*, cueillie par lui dans la vallée de la Dranse d'Entremont (Valais). Cette Lycopodiacée s'est fort bien acclimatée dans le jardin de M. Morel, et y forme des gazons très touffus et plus épais que ceux de la *Selaginella denticulata*. On sait que celle-ci, commune en plusieurs des pays qui entourent le bassin méditerranéen, ne diffère de la Sélaginelle helvétique que par ses épis non pédonculés et par ses feuilles très manifestement denticulées, mais elle résiste moins aux froids de nos climats que celle de la Suisse.

M. SAINT-LAGER rappelle que la Sélaginelle helvétique avait été, ou s'était naturalisée dans les environs de notre ville, près du moulin de Platacul à Meyzieu (Isère). Sa dispersion en France est du reste fort restreinte; en effet, du Valais où elle est assez commune, elle s'est répandue dans la vallée de l'Arve près de Chamonix et au pied du Brizon, ainsi que dans la vallée du Bonnant, en amont de Saint-Gervais. Elle n'a pas encore pénétré dans le reste de la Savoie ni dans le Dauphiné, où elle a été indiquée à tort par Villars et Mutel.

Cependant, il est hors de doute qu'elle pourrait facilement être répandue dans toutes les Alpes françaises, si on avait soin de la mettre dans les parties humides et ombragées des terrains siliceux. Il n'est pas de plante que les botanistes ne puissent propager à volonté, pourvu que les conditions naturelles soient observées dans les essais de naturalisation.

M. N. Roux estime qu'il appartiendrait aux botanistes de propager les plantes rares afin d'empêcher leur disparition. Dernièrement, il a reçu de Gap une lettre dans laquelle un de ses correspondants dit avoir vainement cherché, cette année, le *Geum heterocarpum* à la Corniche du Mont-Séuse. Faudra-t-il donc rayer cette plante de la Flore française ?

M. VIVIAND - MOREL dit que parfois plusieurs plantes qu'on croyait détruites parce qu'elles ne s'étaient pas montrées pendant certaines années, surtout après la visite des centuriateurs, ont cependant reparu plus tard, grâce à des graines enfouies dans le sol. Du reste, il pense que les botanistes de notre région devraient s'appliquer, suivant le conseil de M. Saint-Lager, à propager les espèces rares. C'est assurément le moyen le plus efficace de protéger les plantes contre leurs ennemis et contre leurs amis.

M. N. Roux signale, dans le *Bulletin de la Société Murithienne du Valais*, n° XIX-XX, une note de M. Prévost-Ritter, de Chambéry, sur l'*Anemone alpina* et sa var. *sulphurea* Koch. M. Ritter ayant remarqué que l'*Anemone alpina* croissait surtout dans les terrains calcaires, tandis que la var. *sulphurea* ne se rencontrait que dans les terrains siliceux, fit de 1886 à 1891 des expériences de culture qui vinrent confirmer ses observations.

M. Ritter, se basant sur ces faits et sur les différences que présentent les cotylédons des deux plantes, conclut que celles-ci doivent être considérées comme deux espèces parfaitement distinctes.

M. SAINT-LAGER n'admet pas la légitimité des motifs qui ont conduit M. Prévost-Ritter à accorder l'autonomie spécifique à l'*Anemone sulphurea*, mais il est porté, d'après la distribution géographique des deux plantes, à croire que la forme à fleurs jaunes préfère les terrains siliceux, tandis que la forme plus commune à fleurs blanches vient indifféremment sur tous les sols.

M. L. BLANC est d'avis que la différence des cotylédons est un attribut de race, mais ne peut pas légitimer une distinction spécifique. La couleur des fleurs est un caractère dont la variabilité est bien connue des botanistes. Linné avait raison d'appliquer à la Philosophie botanique la recommandation virgilienne : *nimum ne crede colori*.

M. SAINT-LAGER donne lecture d'une lettre dans laquelle notre collègue M. Antoine Magnin l'informe qu'un de ses élèves, M. Tissot, pendant une excursion de Dieu-le-Fit à Saillans (Drôme), a trouvé l'*Eryngium alpinum* au col de la Chaudière où il n'avait pas encore été signalé. On sait que dans plusieurs parties des montagnes de l'arrondissement de Die existe un autre *Eryngium* dit *Spina alba* à cause de sa couleur blanchâtre,

Pendant une excursion dans la vallée du Guil, M. Tissot a aussi trouvé sur les rochers de l'Ange-Gardien, près de Château-Queyras, une Labiacée qu'on ne connaissait pas encore dans cette région, le *Teucrium lucidum*, remarquable par sa tige frutescente, haute de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>45, par ses feuilles glabres et luisantes, par son inflorescence en longue grappe feuillée et unilatérale. Ce *Teucrium* est bien connu des botanistes qui ont visité les montagnes calcaires de la partie septentrionale des Alpes-Maritimes et celles des arrondissements de Castellane et de Barcelonnette dans les Basses-Alpes.

M. MEYRAN, qui connaît bien ce *Teucrium lucidum* pour l'avoir souvent vu sur les pentes des montagnes de la vallée de l'Ubaye où il est assez répandu sur de vastes espaces, croit que son introduction dans la vallée du Guil est récente, car à cause de son port caractéristique il n'aurait pu échapper aux nombreux botanistes qui ont exploré l'entrée du Queyras.

M. N. ROUX lit un compte-rendu d'une herborisation faite dans la vallée de Cervières et au col Malrif, au Nord-ouest d'Abriès-en-Queyras, Ce compte-rendu sera publié dans le tome XVIII de nos Annales.

